

Méthodologie d'étude d'un processus

*Marc Halévy
Août 2009*

Tout processus est la manifestation d'une logique qui lui est spécifique ; et cette logique est le fruit d'une formulation originale de l'intention fondatrice d'accomplissement maximal, et d'un tressage particulier des trois propensions métrique, eidétique et dynamique.

Concrètement, comprendre un processus particulier, c'est (re)connaître cette formulation des attracteurs profonds (l'intention spécifique, la finalité immanente), les règles particulières de ce tressage propensif (l'architecture homéostatique) et les modalités propensives (le style propre) en termes de territoire, d'organisation et d'activité.

Il convient de plus de se souvenir, à chaque pas de l'étude, que tout processus est guidé par un principe d'autoréférence (ou, si l'on préfère, d'autogenèse) et par un critère d'élégance (simplicité et complexité conjointement maximales).

De plus, un processus est toujours une fibre d'une processus plus large qui l'englobe et qui, de ce fait, en constitue et le milieu et le pourvoyeur de ressources.

Pour finir, la compréhension profonde du processus implique le repérage des conditions de bifurcation, c'est-à-dire de rupture de logique et de recomposition d'une nouvelle logique soit létale, soit enrichie (c'est-à-dire dotée de nouvelles propriétés émergentes ayant augmenté le nombre des dimensions de l'espace des états).

Enfin, tout système subit l'influence du "point mort bas" qui est un attracteur universel, le seul, d'ailleurs, à être connu des systèmes mécaniques rudimentaires comme le pendule.

Pour un système vivant, le point mort bas est la mort, tout simplement.

*

* *